

“Débris”

par Seraphim Yoho, ÉtatsUnis



La première fois que je fleurissais, je me le suis reproché. Je pointais du doigt mes propres habitudes, décidant que les mauvaises herbes douloureuses de mon jardin devaient provenir d'un manque d'arrosage ou de mon engrais qui ne contenait pas suffisamment d'éléments nutritifs. Je suis resté silencieux quand la récolte est morte et que c'est revenu.

La cinquième fois que j'ai fleuri, mon jardin a commencé à se faner. Le sol est devenu sec et a perdu sa couleur. J'ai finalement montré à quelqu'un mes fleurs acides quand elles sont devenues trop insupportables pour pouvoir être utilisées seules. C'était un long chemin de douleur; mon jardin a été déraciné et mes mauvaises herbes ont été mutilées et parées. L'aménagement paysager m'a laissé boitant, tel un animal blessé. J'étais humilié, m'exposant aux autres, enveloppé d'une lourde couche de blâme, insistant sur le fait que cela devait encore être de ma faute.

La sixième fois que j'ai fleuri, j'étais trop faible pour continuer à attendre. J'ai passé des heures toute seule à passer au crible les mots de tous les médecins que j'ai vus, tous les diagnostics qu'ils avaient donnés et tous les médicaments prescrits. En fin de compte, je trouverais seule la source des mauvaises herbes dans mon jardin.

La dixième fois que j'ai fleuri, j'ai peint un tableau. À la place de taches cutanées tachetées, de tunnels de plaies et de cernes collants avec de la colle pour pansement, j'ai peint ce qu'ils devraient vraiment être.

Des fleurs.

Mon jardin est le mien et je partage les dégâts causés par sa récolte épisodique avec de nombreux autres. Je refuse de laisser ce paysage me corrompre comme un désert stérile. Ses âcres sont à la fois ma grâce et ma douleur. J'ai appris à trouver la beauté dans leurs saisons.

J'ai 15 ans et j'ai reçu un diagnostic d'HS il y a environ un an et demi.